épublique - 45000 Orléans - Tél. 02.38.78.73.34 - E-mail : agence.orleans@larep.com/Publicité et petites annonces : Alliance-Media. Tél. 02.38.78.73.22 ou 23

Orléans

Les internautes orléanais très « branchés » Facebook

Classée 33e en terme de population, la capitale régionale est la 14e ville de France la plus connectée à Facebook. Sur le réseau social, les groupes prolifèrent. Quant aux usagers, ils militent et s'amusent.

Ils seraient près de 248.000. Plus de deux fois la population d'Orléans. Les profils Facebook recensés dans l'agglomération font de la ville l'une des plus représentées sur le célèbre réseau social. Elle devance Marseille, Nice ou encore Grenoble, selon l'étude publiée par l'agence de conseil what-id.com.

Sur le site, les groupes rassemblant les habitants de la ville pullulent. Supposé permettre aux amis et aux proches de garder le contact, le réseau social est aussi un moyen d'affirmer son appartenance aux territoire. Le groupe dédié à la ville compte 4.322 membres.

Une tribune pour les revendications

Grand classique, le groupe «Tu sais que tu viens d'Orléans quand...» fait l'inventaire de tout ce que seul un véritable Orléanais peut connaître: «Tu sais ce que c'est que le Cotignac?», «Tu as entendu parler de la traite des blanches?» ou encore « Quand tu es dans le tram, tu cherches les monsieur Chat sur les façades?» Plus de

HIER, À ORLÉANS.
Le réseau social
compte plusieurs
dizaines
de groupes créés
par et pour
les Orléanais.
La page dédiée à la
ville a atteint
les 4.322 membres.
(Photos :
Thierry Bougot)

10.000 internautes se sont reconnus dans cette description.

Le réseau social est aussi un lieu de débat sur la ville et son évolution. Les 762 membres du groupe « Orléans, ville du néant » se plaignent, par exemple, de la morosité ambiante et de l'absence de vie nocturne. Moqueur, le groupe « Un jour, Orléans dominera le monde. Mais pas demain, y a des travaux » compte

3.305 membres.

Tribune pour les revendications en tous genres, le site voit s'affronter partisans et opposants à l'Arena, et héberge les doléances « pour l'ouverture d'un lkéa à Orléans » (10.572 membres) ou « contre la fermeture de l'UGC Place d'Arc » (2.371 membres). Un engagement facile. La pétition virtuelle ne peut encore rien face à la réalité.

Aveline Marques.



L'impossible apéro

Des mois que les Orléanais inscrits sur Facebook tentent de se rencontrer autour d'un apéro. La dernière tentative en date, en Juin, avait convaincu 2.243 internautes. Peine perdue. L'organisateur n'a pas obtenu l'autorisation de la préfecture. Depuis la mort d'un homme lors d'un apéro géant à Nantes (Loire-Atlantique), en mai,

l'État a placé haut la barre des exigences en termes de sécurité et d'organisation pour ce genre de rassemblement. Les internautes se sont rabattus sur l'organisation de « flash-mob », où, d'un coup, plusieurs personnes se mettent à improviser une chorégraphie ou à se figer sur place.

Une véritable arme politique

Il y a ceux qui y voient un porte-voix pour leur carrière et les autres. Ceux qui refusent ou ignorent cette plateforme de communication.

Sur Facebook, tout se sait et tout peut être interprété. Quentin Thomas, ancien élu UMP de la mairie d'Orléans, et Martin Berthelot, ex-responsable Nouveau centre, en ont fait les frais. Début août, les deux hommes invitent sur Facebook leurs amis à participer à une « soirée terroir ». Jugée « islamophobe », la page, qui se voulait au départ privée, va les pousser à la démission.

Discours maîtrisé

Bien utilisé, Facebook peut être un formidable outil de communication pour les hommes politiques. Rares sont ceux qui n'y sont pas présents. C'est le cas de Charles-Éric Lemaignen — présent sur le « Who's who », réseau social à l'ancienne, en papier —, le président UMP de l'AgglO, ou d'Éric Doligé, le président UMP du

facebook

Facebook yous permet de rester en contact et d'échanger avec les personnes qui vous



Serge Grouard, Jean-Pierre Sueur et François Bonneau font partie des hommes politiques qui occupent le terrain Facebook.

conseil général. En revanche, Serge Grouard, le maire UMP d'Orléans, Jean-Pierre Sueur, député PS du Loiret, et François Bonneau, président PS de la région Centre, ont tous un profil ou une page où l'on peut suivre leurs déplacements et lire leurs dernières déclarations. Un discours maîtrisé qui ne laisse que peu entrevoir la personnalité des élus.

Quelques politiques ont choisi, eux, de faire de Facebook un usage plus personnel. Tous n'ont pas pris la précaution de verrouiller l'accès à leurs actualités. C'est ainsi que l'on apprend que Guy Torreilles, conseiller délégué à la mairie d'Orléans, est fan de Monsieur Bricolage, et que Martine Grivot, 2^e adjointe, consulte son horoscope quotidiennement.

OPIMON SUR RUE

Que faites-vous sur Facebook?



Cassandra Dibondo, 21 ans, étudiante en droit. « Je me suis inscrite il y a un an. J'y vais surtout pour poster mes photos de modèle. Mes amis, ce ne sont que des gens que je connais depuis longtemps. Il y a aussi beaucoup de photographes. Je trouve ça utile et ça m'amuse. »



Cécile Gaulme, 31 ans, illustratrice. « J'avais un profil mais je l'ai supprimé au bout de trois mois. Ca m'a vite énervée. On n'a pas de contrôle sur les informations. Et je trouve que c'est un monologue permanent: on regarde le profil des autres mais on ne peut pas dialoguer. Je préfère le mail. »



Loïc Leguennec, 26 ans, diffuseur de presse. « C'est pratique pour les gens qui sont loin de leurs proches mais sinon, je n'en vois pas l'intérêt. Je n'en ai pas besoin pour communiquer. Tout le monde peut raconter n'importe quoi et s'inventer une deuxième vie. »



Mariana Vivent, 31 ans, institutrice. « Je suis chilienne et je suis arrivée à Orléans il y a un an et demi. J'utilise Facebook pour demeurer en contact avec mes proches restés là-bas. Au début, j'étais un peu réticente, notamment à cause des photos, mais maintenant j'y vais au moins deux ou trois fois par jour. »